

11 NANTERRE. — Pont-levis de la Sablière



Édit. Girard — S. G. I. P.



Reliant la route de Chatou à la rue Paul-Lescop, la rue des Sablières nous rappelle que de nombreuses carrières de sable ont été exploitées à Nanterre de la fin du XIV^e siècle jusqu'en 1965.

LA RUE DES SABLIERES

grande partie du sol de Nanterre. C'est ce sable d'origine fluviale que l'on retrouve jusqu'à une altitude de 35 mètres. L'exploitation des carrières de sable prend un grand essor à Nanterre à partir de 1880. Paris en pleine extension, a besoin de matériaux de construction. L'extraction de la pierre à bâtir bat son plein. Le moment est propice à la vente des sables et des graviers. En 1881, huit sablières sont en activité aux lieux-dits le Parc-Sainte-Geneviève, la Noue-de-Villiers, le chemin des Gors-Effondrés, les Guillaeraies, les Petites-Grèves, c'est-à-dire sur un vaste territoire compris entre la Seine, Chatou, les avenues Henri-Martin et de la République et la ligne de chemin de fer. La ville de

Nanterre qui exploite une sablière route de Chatou, vend le gravier fin au prix de 3,50 F le mètre cube, le gravier mélangé pour 2,50 F le mètre cube et le sable de mine à 0,50 F le mètre cube. À la même date, deux carrières de sable existent au Mont-Valérien, au lieu-dit les Cendres (près de l'actuel chemin des Cendres). En 1893, l'extraction du sable s'étend jusqu'au quartier du Petit-Nanterre, aux lieux-dits la Côte-d'Hautil, le Chemin-aux-Vaches et les Grandes-Grèves, c'est-à-dire entre l'avenue de la République et la Seine. En 1903, la plus vaste des sablières, d'une étendue de six à sept hectares, est reliée à la Seine par un chenal qui permet le passage des péniches. Une fois chargées, ces

dernières assurent la liaison avec Saint-Denis ou La Villette en passant par le canal Saint-Denis ou Saint-Martin. Cette entreprise emploie quinze ouvriers et produit environ vingt mille mètres cubes de sable. C'est à proximité de cette sablière, qu'en mars 1897, une yole montée par deux jeunes gens avait chaviré. Les deux adolescents ne savaient pas nager et furent sauvés grâce à la courageuse intervention de Mme Vincent, femme du chef de marine. L'extraction du sable a donné lieu à des découvertes fortuites d'un grand intérêt. En 1899, Henri Hubert découvre une tombe à char dans la sablière située à cent mètres de l'hôpital de Nanterre, en bordure de l'avenue de la Répu-

blique. Cette sépulture, datée du milieu ou de la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C., montre la puissance et la richesse de l'aristocrate celte enterré à cet endroit : avec lui avaient été ensevelis un char, son attelage ainsi que son armement. En outre, « quatre autres tombes à peu près vides ont été ouvertes » affirme Henri Hubert. Il existait donc une petite nécropole montrant que même dans la mort, les autres défunts restaient placés sous la protection symbolique de l'aristocrate. En 1922, Lucien Mantois fait le croquis de tombes en pierres sèches trouvées dans une carrière Delahaye en bordure de la route de Chatou, à trois cents mètres du pont de Biaix (actuels établissements Lambert). Ces découvertes

et les fouilles archéologiques plus récentes effectuées sur le tracé de l'autoroute A86, à l'angle des avenues Jules-Quentin et Henri-Martin, dans un sol sablonneux, confortent l'hypothèse selon laquelle un habitat important a prospéré à la limite des zones inondables à l'époque gauloise. La dernière sablière a été remblayée en 1965, à la demande de l'ÉPAD. Néanmoins, les sablières restent encore vivantes dans la mémoire des Nanterriens pour qui elles évoquent parties de pêche, baignades, beaux dimanches au bord de l'eau...

Jeannine Cornaille



30. Nanterre. — La Sablière en exploitation



NANTERRE - Une Drague de la Sablière



Ces sablières se trouvaient pour la plupart au bord de la Seine, mais il en existait également sur le flanc du Mont-Valérien. Ces sites différents s'expliquent par la formation géologique de la presqu'île de Gennevilliers. Le sable du Mont-Valérien a été formé par la mer, qui à l'ère secondaire a déposé en strates successives des calcaires, des gypses, des marnes, des sables, des grès. Après le plissement alpin, la Seine a creusé une large vallée dans toutes ces roches sédimentaires, en formant la butte-témoin du Mont-Valérien. Elle a également charrié d'énormes quantités d'alluvions de sables et de graviers qui se sont déposées et constituent une